

Lurelu



Inclassables

Volume 40, numéro 2, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2017). Compte rendu de [Inclassables]. *Lurelu*, 40(2), 68–70.



l'excellent «On refait le monde» de Jacques Goldstyn. Ce dernier ose le très militant «dumpster diving» dans le numéro 28 sur la récupération de nourriture dans les poubelles des restaurants! Personnellement, je regrette ses doubles pages BD effervescentes des débuts de *Curium*...

Pour cause de maternité, à partir du numéro 30, Julie Champagne prend le relais de Noémie Larouche à la rédaction – une occasion pour un apport de sang neuf?

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

1 DébrouillArts

© CHARLES PRÉMONT

2 Sport DébrouillArts

© BRUNO LAMOLET

© COLLECTIF

© PUBLICATIONS BLD, MARS ET MAI 2017, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

Dans ce *DébrouillArts* ayant pour thématique la lumière, on trouve un reportage sur des machines à animer (inspirées des zootropes); une entrevue avec un éclairagiste; un dossier sur l'architecte Pierre Thibault, dont les constructions mettent en valeur la clarté naturelle; et une galerie consacrée à Éric Paré, photographe.

Les articles portent principalement sur le monde de l'art contemporain, bien que quelques informations historiques y figurent également (notamment dans la bande dessinée «Félix et Zoé»).

On y met en valeur les artistes québécois, ce qui est bienvenu. Par contre, il me semble, encore et toujours, qu'il y manque l'essence même de l'art : la sensibilité.

Par exemple, un poème portant sur la lumière aurait ajouté une touche littéraire à l'ensemble (dont le style est celui du reportage journalistique). Un jeu de «cherche et trouve» ou de différences présentant un tableau, célèbre ou non, aurait permis de développer l'esprit d'observation des lecteurs tout en proposant, peut-être, quelques pistes d'analyse...

Si on compare *DébrouillArts* avec d'autres revues d'art s'adressant aux enfants (*Le Petit Léonard*, *Dada*), on trouvera que la proposition visuelle, ici, est moins intéressante (certaines pages sont surchargées et le format des illustrations est parfois trop petit). De façon générale, les textes portent davantage sur la technique et la démarche artistique que sur les émotions suscitées. Cela gagnerait à être rééquilibré.

Peut-être aurait-on pu faire comme dans les *DébrouillArts* de la série courante et insérer des fiches détachables? Cela aurait permis d'y exploiter le côté plus didactique et de laisser plus d'espace disponible pour mettre en valeur certaines œuvres...

Sport DébrouillArts conserve, lui aussi, la proposition visuelle standard de la série régulière, mais celle-ci sied mieux à un sujet sportif qu'à un sujet artistique. En effet, le dynamisme de la mise en pages, ici, sert bien le propos, tandis que dans l'autre numéro, une certaine sobriété aurait installé une atmosphère plus propice à la contemplation...

Ce *Sport DébrouillArts* aborde le thème des sports extrêmes, nous proposant une entrevue avec Pierre-Luc Gagnon, vétéran de la planche à roulettes extrême, et un article sur les «X-Games».

On y voit aussi l'importance que revêt le sport pour les astronautes. La bande dessinée «Félix et Zoé», quant à elle, porte sur le marathon de Boston.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Inclassables

3 L'oiseau de Colette

© ISABELLE ARSENAULT

© ISABELLE ARSENAULT

© LA BANDE DU MILE END (1)

© LA PASTÈQUE, 2017, 48 PAGES, 4 À 8 ANS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

En jouant, tout devient plus amusant... Même la rencontre avec la bande d'enfants de son nouveau quartier! Il faut dire que la jeune Colette ne manque pas d'imagination et qu'elle ne se laisse pas impressionner par les aléas de la vie!

La fillette, ayant récemment emménagé dans le Mile End, commet un petit «mensonge» au début de l'histoire. Elle s'invente... une perruche extraordinaire qui se serait évadée et dont elle serait à la recherche! Cette folie inoffensive, d'abord dite à un voisin, lui permet de faire la connaissance de tout le groupe de ses futurs amis. Une bande d'enfants optimistes, créatifs, vivants, libres d'aller et venir dans la ruelle, d'une petite cour à l'autre... jusqu'à ce que le souper soit servi! Le texte, aussi concis que vivant, sous forme de bande dessinée, nous permet de découvrir leurs dialogues, surtout des présentations toutes simples ainsi que leurs idées pour la poursuite des recherches de l'oiseau rare.

Les magnifiques dessins en noir et blanc allient poésie, finesse et douceur. Elles sont agrémentées par quelques touches de jaune et de bleu perruche. Pas étonnant que l'artiste, qui signe sa première œuvre à la fois comme auteure et comme illustratrice, ait été lauréate du Prix littéraire du Gouverneur général en illustration et que deux de ses albums aient été nommés parmi les dix meilleurs livres illustrés de l'année, selon le *New York Times*.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

4



5



6



4 La vie compliquée de Léa Olivier

- (A) CATHERINE GIRARD-AUDET
 (I) VERONIC LY
 (S) LA VIE COMPLIQUÉE DE LÉA OLIVIER (0)
 (E) LES MALINS, 2017, 80 PAGES, 9 À 12 ANS, 19,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Entre les conflits avec son frère Félix, la complicité avec sa *best* Marilou, son amour pour son *chum* Thomas et sa crainte de se faire voler sa place par une fille plus belle, plus vieille et moins compliquée, Léa reçoit une mauvaise nouvelle : à la fin de l'été, elle devra quitter son village natal pour déménager à Montréal. Dévastée, et vivant désormais avec l'impression que ses parents veulent ruiner sa vie, la jeune fille de quatorze ans n'a pourtant pas d'autre choix que de le suivre...

Tome 0 de la série «La vie compliquée de Léa Olivier», ce roman graphique met en scène quelques-uns des personnages ainsi que les événements s'étant produits avant l'arrivée de Léa à Montréal, dans le tome 1. Ce retour en arrière, présenté sous une forme différente, saura sans doute ravir – et faire courir chez leur libraire – les nombreuses admiratrices de l'auteure. Léger, divertissant et dynamique, le texte charme certainement par la joie et l'humour tout juvéniles qui s'en dégagent. Par contre, si ce n'était du travail de Veronic Ly qui s'est, avec ce tome 0, lancée courageusement et talentueusement dans l'univers graphique de la bande dessinée, on pourrait remettre en question la pertinence de ce texte et se demander si on n'est pas simplement en train d'étirer la sauce...

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

5 Les Dragouilles. En vacances!

- (A) KARINE GOTTOT
 (I) MAXIM CYR
 (S) LES DRAGOUILLES. SPÉCIAL
 (E) MICHEL QUINTIN, 2017, 116 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 16,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Voici une série qui n'a plus besoin de présentation! Dans un nouveau format, une couverture rigide et un contenu plus fouillé, les Dragouilles sont ici en vacances! Un mélange éclectique qui présente six sortes de Dragouilles : les jumeaux, l'artiste, la branchée, la *geek*, le cuisinier ainsi que la rebelle. Chacune des sections correspond à une sorte de Dragouille et forme une thématique qui comprend un mélange de bande dessinée, de blagues, d'informations documentaires et des suggestions d'activités. Par exemple, dans la section de l'artiste, des idées d'activités et de dessin sont proposées, tandis que dans la section du cuisinier, on retrouve différentes recettes à essayer.

Les illustrations, très colorées, présentent des personnages qui sont à mi-chemin entre la pomme de terre et la gargouille. Ces personnages mettent en évidence l'humour contenu dans le texte. Leur allure sympathique charmera sans aucun doute plusieurs lecteurs. Les bandes dessinées proposent des histoires qui tiennent sur une seule planche. Les différentes sections et types de contenu en font une lecture dynamique et variée. Les jeunes qui le veulent peuvent lire, sans se préoccuper d'en faire une lecture linéaire. Voilà une lecture d'été rafraîchissante qui en fera rire plusieurs, autant par son contenu éclaté que pour les nombreux jeux de mots.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

6 Olga et le machin qui pue

- (A) ÉLISE GRAVEL
 (I) ÉLISE GRAVEL
 (T) ISABELLE ALLARD
 (E) SCHOLASTIC, 2017, 170 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 16,99 \$

Olga, une fillette passionnée de zoologie, tombe par hasard sur une créature étrange et nauséabonde. Après l'avoir examinée sous tous ses angles, elle en déduit que l'animal appartient à une espèce nouvelle et décide de l'adopter. Mais quels soins offre-t-on à une bestiole dont on ignore absolument tout? Olga devra user de son sens critique et observer son sujet, poser des hypothèses et procéder à des expériences pour trouver des réponses.

Élise Gravel propose un livre difficile à classer, entre l'album, le journal de bord et la bande dessinée. Son désir d'initier le lecteur à la démarche scientifique est louable et, bien que sceptique au départ, j'ai dû admettre que le défi fut relevé avec brio. *Olga et le machin qui pue* aura autant sa place dans une classe que dans une famille où l'on désire intéresser l'enfant au monde qui l'entoure. L'humour est certes au rendez-vous (bien que j'aie été agacé par l'abondance de plaisanteries scatologiques), mais n'enlève rien à la pertinence du récit, qui parvient bien à dépendre la méthodologie requise pour se constituer une opinion fondée sur des faits observables et vérifiables.

Présenté dans le style graphique très reconnaissable d'Élise Gravel, *Olga et le machin qui pue* est, sans contredit, un livre ingénieux.

À quand un ouvrage sur le raisonnement philosophique ou sur l'éthique sociale, M^{me} Gravel?

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

UNE HISTOIRE DE RÉSILIENCE



La plus grande difficulté d'une fugue n'est ni le froid ni la faim, mais le retour.

Le fugueur • 214 p.
Le retour du fugueur • 187 p.

Par Luc Proulx
Dès 13 ans • 13,95 \$ • Chapitres
et activité pédagogique en PDF
sur joeycornu.com



1 La course

- Ⓐ CARINE PAQUIN
- Ⓛ FREG
- Ⓢ LÉO P., DÉTECTIVE PRIVÉ (2)
- Ⓔ PETIT HOMME, 2017, 140 PAGES, [8 À 12 ANS], 14,95 \$

Récemment, le père du jeune Léo a disparu. Les recherches de l'adolescent lui ont révélé que cet homme, qu'il croyait agent immobilier, était en réalité un détective privé. En terminant les enquêtes non résolues de son père, Léo est convaincu qu'il finira par tomber sur une piste qui lui permettra de le retrouver.

Les histoires de jeunes détectives abondent en littérature jeunesse. C'est donc avec un certain scepticisme que j'ai abordé les premières pages de *La course*, scepticisme qui a fait place à l'enthousiasme. Sur le plan de l'intrigue, le roman reprend les éléments classiques du polar. C'est donc au chapitre du style qu'il se distingue, offrant un ton humoristique réussi et un rythme palpitant où s'enchaînent les péripéties.

Mais la plus grande réussite du roman est sa présentation. Les pages, tout en couleurs, évoquent un journal personnel – on y verra des dossiers, des organigrammes de suspects et des papillons adhésifs amovibles. Certains passages sont narrés sous forme de bandes dessinées, exécutées avec talent par Freg, dont le style rappelle celui de l'Américain Jim Davis. Un coup de cœur pour la présence des avatars de l'auteure et de l'illustrateur lorsque le texte renvoie à une note infrapaginale, créant une sorte de complicité avec le lecteur.

Mentionnons finalement que le lecteur a la possibilité de résoudre l'enquête avant le personnage s'il étudie les illustrations, ce qui contribue au plaisir de lecture.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Ouvrages de référence

2 L'album jeunesse, un trésor à exploiter

- Ⓐ ANDRÉE POULIN
- Ⓒ LANGUE ET COMMUNICATION
- Ⓔ CHENELIÈRE ÉDUCATION, 2017, 228 PAGES, POUR ADULTES, 44,95 \$

Journaliste de formation, Andrée Poulin a écrit plus d'une trentaine de livres pour les jeunes, dont une vingtaine d'albums. Elle en a lu des centaines à titre de critique littéraire. Lors des ateliers pédagogiques qu'elle anime depuis une dizaine d'années dans les écoles, elle a constaté la puissance des albums. Persuadée de la pertinence de leur exploitation en classe, elle a voulu offrir aux enseignants du préscolaire et du primaire un livre à la fois pratique et théorique.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux concepts-clés. Au premier chapitre, l'auteure livre un plaidoyer pour l'album : elle déboulonne trois mythes à son sujet, donne treize raisons de lire des albums à tous les cycles du primaire, et nous parle de leur impact sur le développement socioaffectif et culturel de l'élève. Le chapitre 2 est dédié à la lecture à voix haute. Les chapitres 3 et 4 apportent d'essentiels éléments théoriques sur la composition et le fonctionnement de l'album. «Comment développer une littératie visuelle» traite de l'illustration : le paratexte, le style de l'illustrateur, les techniques artistiques, les étapes du travail, les couleurs, la lumière, la composition, le cadrage, la mise en pages, la typographie.

Dans le chapitre «Le texte dans l'album», l'auteure nous parle du paratexte, du style de l'auteur, des différences entre l'histoire, le récit et la narration, du rapport entre le texte et l'illustration. Les albums sans texte font l'objet du cinquième chapitre, alors que le sixième, consacré au choix, présente une typologie des albums, huit qualités d'un bon album, l'importance d'offrir une diversité, les critères de l'âge et les diverses ressources pour une bonne sélection.